

Victoria, Regina, Sudbury, St. Catharines, London, Niagara Falls et Kingston.

LE MILIEU FAMILIAL

Les interviews ont été effectuées en collaboration avec les initiatives mises en oeuvre par les jeunes et pour les jeunes. Les interviewers ont été des jeunes gens et des jeunes filles qui s'identifient à "la scène des jeunes d'aujourd'hui".

Voici quelques-unes des constatations et des observations qu'on a pu faire:

Les jeunes gens interviewés appartiennent à des familles sensiblement plus nombreuses que ne l'est la moyenne générale des familles canadiennes. Les familles de cinq enfants et plus sont presque deux fois plus nombreuses dans cet échantillon que dans la population en général (26.2 pour cent en comparaison de 14 pour cent).

Plus de la moitié des pères des jeunes interviewés appartiennent aux catégories cadres, professions libérales et emplois techniques, comparativement à 23 pour cent dans la population en général. La jeunesse errante semblerait être un phénomène associé avant tout aux familles à revenu moyen et supérieur sans grande distinction entre jeunes hommes et jeunes filles.

Des différences frappantes apparaissent dans le cas du milieu familial des errants selon qu'il s'agit de jeunes hommes ou de jeunes filles. Huit pour cent des garçons viennent de familles où il n'y a qu'un parent au foyer; la proportion grimpe à 45 pour cent chez les jeunes filles.

Seulement 19 pour cent des jeunes interviewés avaient coupé tous les liens avec leurs familles. Plus de la moitié ont signalé qu'ils restaient en contact régulier avec leurs familles soit par correspondance, soit par téléphone, soit en leur rendant visite. On a eu une forte impression que nombre de parents acceptaient, s'ils ne l'approuvaient pas de tout coeur, la vie vagabonde de leurs enfants.

A l'exception de 12 jeunes qui n'avaient fréquenté que l'école primaire, ces jeunes gens avaient fréquenté ou fréquentaient encore l'université ou l'école secondaire. Dans la plupart des cas, ils avaient à l'égard de l'école une attitude critique sinon hostile. Environ la moitié d'entre eux ont avoué qu'ils avaient eu des embêtements à l'école. Dans leurs critiques les plus virulentes, ils ont décrit l'école comme étant assommante, destructrice de l'initiative, de la liberté, de l'esprit créateur, intransigeante, enrégimentée et autoritaire.

Cinquante-quatre pour cent étaient sur les routes depuis plus de six mois et plus de la moitié depuis au moins deux ans. La plupart des errants accomplis étaient des jeunes hommes de 18 ans ou plus, et 24 pour cent d'entre eux erraient depuis au moins trois ans.

LES RAISONS D'AVOIR PRIS LA ROUTE

Il semble y avoir trois grandes raisons pour lesquelles on prend la route: 1) pour fuir des problèmes

de famille (20.3 pour cent); 2) pour voir du pays, connaître l'aventure (28.2 pour cent); 3) pour acquérir une expérience nouvelle et la compréhension de soi-même, d'autrui et d'autres milieux (51.5 pour cent).

Les plus gros problèmes pour 47 de ces jeunes ont été les embêtements avec la police; c'est le logement pour 36, l'argent pour 23, l'emploi pour 16, la santé pour 9.

Quant aux moyens de subsistance, 73 des 119 jeunes ont mentionné le travail rémunérateur; 40, l'aide des amis; 34, le commerce de la drogue; 35, la mendicité; 23, des économies; 19, la famille; 14, l'assistance sociale; 11, le vol (chacun ayant mentionné un ou plusieurs moyens).

Cinquante-neuf pour cent ont dit jouir de la vie qu'ils menaient; 23.9 pour cent ont dit que cette vie n'était qu'en partie source de satisfaction et qu'elle avait ses inconvénients; 17 pour cent ont prétendu qu'elle n'était pas une vie souhaitable, qu'on y manquait de sécurité et qu'elle favorisait le cafard.

UTILISATION DE LA DROGUE

Tous les interviewés sauf trois ont affirmé avoir utilisé de la drogue et, dans la plupart des cas, ils ont commencé par la marijuana. Quelque 20 pour cent ont dit avoir fait l'essai de la drogue "forte". Environ une douzaine ont avoué avoir "poussé" la drogue. La moitié ont déclaré avoir commencé à utiliser la drogue entre 14 et 16 ans; deux ont dit avoir commencé à 11 ans et deux à 13 ans; les autres ont dit avoir commencé après l'âge de 16 ans. On a constaté toute une gamme d'attitudes chez les jeunes vis-à-vis de la drogue, à partir de "C'est formidable à condition qu'on s'en serve de façon intelligente et en connaissance de cause", jusqu'à la crainte de l'impureté des matières stupéfiantes elles-mêmes, de l'infection provenant de l'usage d'aiguilles et des répercussions sur la santé mentale.

SUBVENTION À LA COOPÉRATIVE DU FILM

La Coopérative du film canadien, un organisme nouvellement formé, vient d'obtenir une subvention de \$3,000 du Conseil des Arts du Canada. Cette subvention lui permettra de tirer des épreuves de films réalisés par des cinéastes canadiens indépendants, en vue d'en assurer la distribution.

La Coopérative du film canadien groupe trois organismes régionaux: la Coopérative des cinéastes indépendants de Montréal, le *Canadian Film-Makers Distribution Center*, à Toronto, et *Intermedia Film Co-op*, à Vancouver. La *London Cooperative* lui est affiliée.

L'objet principal de la Coopérative est de coordonner la distribution des films canadiens non commerciaux. Elle est en train d'établir à Montréal, Toronto et Vancouver des bureaux qui s'occuperont de la conservation, de l'entretien et de la location des films.